

Les relations Saint-Claude / Genève avant et après 1536

Jean-Paul Berrod

L'auteur : Jean-Paul Berrod est membre des Amis du Vieux Saint-Claude. Il a publié dans le bulletin des AVSC : « Chapelles et sanctuaires dédiés à saint Claude » (n°37, 2014) et « Cinquétal au XVIII^e siècle » (n°39, 2015).

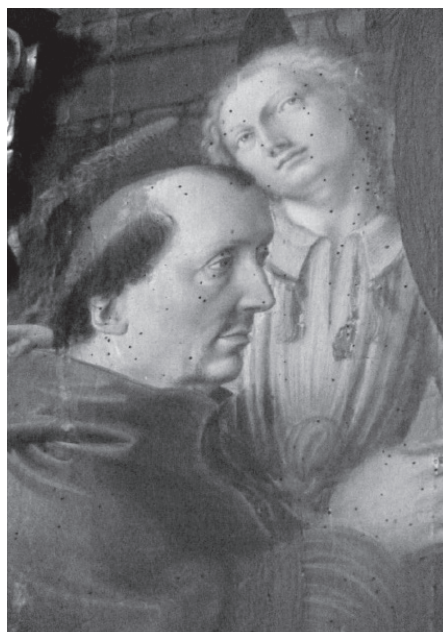


Fig. 1. Retable de Pierre de la Baume, cathédrale de Saint-Claude. Détail : le donateur.

(1) - Le 27 août 1546, le conseil s'occupe des prénoms à bannir. Il y est écrit que Saint-Claude se trouvait « à 7 petites lhuez d'icy ». (J. Calvin, *Sermons sur les Livres de Jérémie*, Neukirchener Verlagsgesellschaft, Neukirchen-Vluyn, 1971, p. 70).

(2) - Saint-Oyend (de Joux) va être de plus en plus souvent appelée Saint-Claude à partir de la fin du XV^e siècle.

Les relations entre Genève et Saint-Claude ont été fréquentes au XV^e siècle et au début du XVI^e siècle. Mais avec l'arrivée de la Réforme à Genève, Saint-Claude va passer du statut de ville voisine appréciée à celui de ville interdite..

LES RELATIONS SAINT-CLAUDE / GENÈVE AVANT 1536

Les relations entre Genève et Saint-Claude ont été fréquentes au XV^e et au début du XVI^e siècle. Genève était alors une ville en développement, passée de 4500 habitants en 1407 à 12000 au début du XVI^e siècle. Saint-Claude en comptait peut-être un millier. Mais cette dernière connaissait une grande notoriété grâce à ses pèlerinages. Les Genevois portaient un culte tout particulier à saint Claude. Ils étaient nombreux à être allés vénérer la châsse du thaumaturge (1). Le prénom Claude était d'ailleurs un des prénoms les plus courants à Genève jusqu'à l'arrivée de la Réforme.

C'est le pape Clément VII qui donna l'autorisation d'édifier la nouvelle abbatale de Saint-Oyend-de-Joux à l'extrême fin du XIV^e siècle, sous l'abbatiat de Guillaume de la Baume. Le pape était né Robert de Genève. Au début de son sacerdoce, il avait été moine à Saint-Oyend.

A trois reprises, l'abbé de Saint-Claude sera aussi évêque de Genève. C'est le cas de François de Metz qui fut abbé de Saint-Oyend-de-Joux (2) de 1412 à 1426. Il devint alors évêque de Genève, succédant à son oncle, le cardinal Jean de Brogny. Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève en 1460, fut en même temps abbé commendataire de Saint-Claude de 1469 à 1482. Pierre de la Baume enfin, fut abbé de Saint-Claude de 1510 à 1544 et évêque de Genève à partir de 1523. Il eut comme juge des excès en 1527 Etienne Piard (ou Picard) qui était originaire des Piards. En 1519, son nom apparaît dans une bulle d'indulgence du pape, comme recteur de la chapelle des Macchabées à Genève et chapelain de la chapelle des Piards (3).

Grâce à François de Metz, les échanges culturels et artistiques entre la cité épiscopale et Saint-Claude (4) vont s'intensifier. C'est probablement lui qui mit en relation le charpentier Roliquin de Dordrecht et la communauté de Saint-Oyend. Roliquin réalisa à Genève, entre 1427 et 1430, les stalles de la chapelle des Macchabées fondée par le cardinal de Brogny. Il construisit ensuite, à partir de 1433 environ, les stalles de Saint-Oyend, sans doute destinées à l'église Saint-Oyend. Ces premières stalles de Saint-Claude, comme celle des Macchabées, ont disparu.

C'est sans doute lui également qui mit en relation Hugues Nant avec les maçons de Genève. Hugues Nant, originaire de Saint-Oyend, est l'un des maîtres-maçons qui a participé au chantier de Saint-Oyend entre 1421 et 1439. Ce maçon

travailla ensuite à la construction des deux petites tours de la cathédrale Saint-Pierre à Genève dans les années 1437-1438.

Autres preuves des relations qui existaient entre Saint-Claude et Genève, l'enlumineur Peronet Lamy (5), originaire de Saint-Claude, qui s'installa à Genève où il fut actif entre 1432 et 1453, comme collaborateur du peintre et enlumineur Jean Bapteur (6), et Jehan de Vitry enfin qui, bourgeois de Genève, réalisa les stalles de l'abbatiale de Saint-Claude.

Voici un autre exemple des relations suivies qu'entretenait Genève avec la terre de Saint-Claude (7). Les maîtres d'école étaient peu payés à Genève et les Conseils étaient obligés d'aller les recruter en Savoie et jusqu'en Bourgogne. Pendant 50 ans, de 1475 à 1528, plusieurs maîtres du Collège de Rive vont être ainsi originaires de Septmoncel. Les plus doués des jeunes y reçoivent probablement un enseignement dispensé par les moines de l'abbaye. Le village est sur un des chemins de Saint-Claude emprunté alors par les nombreux pèlerins genevois qui viennent y prier le « faiseur de miracles ». Genève, bordée par le lac Léman, y est donc bien connue. Elle connaît un développement important. On rêve sans doute à Septmoncel d'aller y faire sa vie.

En 1475, le maître de Rive est probablement Pierre Vandel, dit Delacroix. Il est originaire de Septmoncel et a été reçu bourgeois « gratis » le 30 octobre 1470. Il aura pour successeur Claude Vachère, maître es arts, originaire de la Tour-du-Meix.

Plusieurs Vandel vont quitter « Sept Moncels » pour aller s'établir à Genève. Claude Vandel obtient la bourgeoisie le 9 mars 1487 pour 9 florins, en même temps qu'un de ses frères, Pierre, dit le Cadet, qui avait quitté Septmoncel où il était marchand pour venir s'installer à Genève. Leur oncle, Jacques, qui était également marchand à Septmoncel, vint aussi à Genève dont il devint bourgeois le 9 octobre 1492. Claude Vandel deviendra notaire, jurisconsulte et syndic. Nous en reparlerons plus loin.

En 1503, Mandrillon, originaire également de Septmoncel est nommé recteur. Il est reçu bourgeois en 1504. Mais en 1506, il est déchu de son poste de recteur à cause de la mauvaise qualité de son enseignement. Il reste cependant maître d'école jusqu'en 1520, sans jamais donner vraiment satisfaction. On découvre alors qu'il avait ouvert une institution particulière et qu'il interdisait à ses élèves de se rendre dans la grande école. Il doit faire amende honorable. C'est alors qu'on perd sa trace. Il a probablement été chassé du collège. Il arrivait que le Conseil agisse parfois de cette manière pour lutter contre les écoles ouvertes sans autorisation.

Nous sommes en 1523. C'est alors que nous entendons à nouveau parler de Claude Vandel qui a dû garder des liens étroits avec son village natal. Lorsque le recteur démissionne, le 15 mai 1523, le vieux syndic connaît quelqu'un à Septmoncel qui pourrait le remplacer. Il va alors chercher l'honorable Jean Christin qui va devenir recteur du collège de Rive le 12 juin 1523 et le rester jusqu'en 1528. Claude Vandel eut 5 enfants dont Robert qui fut pendant des années secrétaire du Conseil, qui sera syndic en 1536, et Thomas, qui fut prêtre, chanoine de Saint-Pierre et curé de Saint-Germain, avant de devenir, en 1527, procureur fiscal de l'évêque de Genève Pierre de la Baume. L'un et l'autre adoptèrent la Réforme. Thomas devint pasteur et se maria en 1538.

(3) - Note de Maxime Vincent sur la chapelle des Piards.

(4) - Aurélia Bully, *Entre réforme et mutations. La vie spirituelle et matérielle de l'abbaye de Saint-Oyend-de-Joux (Saint-Claude) de la fin du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, 2006.

(5) - On n'a pas son acte de naissance, mais son frère Jean vivait à Saint-Claude en 1453 (cf. Sheila Edmunds, « The Missals of Felix V and early savoyard illumination », in *The Art Bulletin*, vol. XLVI, n°2, 1964, p. 133 et 140-141 ;

(6) - Jean Bapteur est, à partir de 1427, peintre officiel de la cour ducale qui réside alors à Thonon. Il y éclipse Jaquerio qui, à partir de 1430, réside et est actif en Piémont. L'étude des fresques de Jaquerio à Sant Antonio di Ranverso (près de Turin) confirme les relations de Bapteur avec cet artiste (source : wikipedia).

(7) - Henri Naëf, *Les Origines de la Réforme à Genève*, Tome 1, Genève, Librairie Alex Jullien, 1936.



Fig. 2. Stalles de la cathédrale de Saint-Claude. Détail : Jehan de Vitry, bourgeois de Genève, et saint Claude.

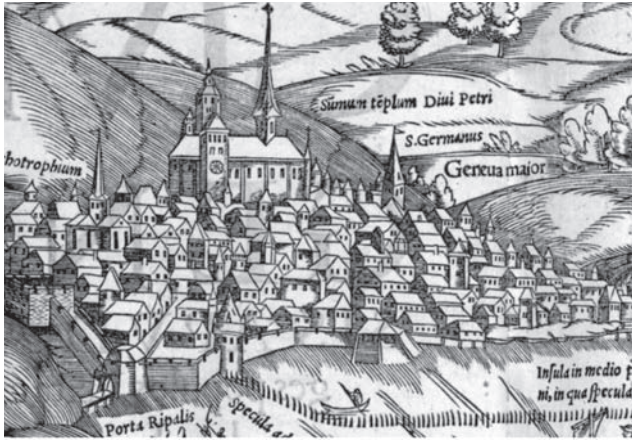


Fig. 3. Genève en 1550, par Sébastien Munster. A droite, le pont sur le Rhône, en bois, couvert de maisons. Il conduit à Saint-Gervais et, de là, en Bourgogne ou dans le pays de Vaud. A gauche, la porte de Rive.

(8) - La population de Genève était divisée entre les Eidguenos, partisans d'une alliance avec les cantons suisses et les Mammelus, favorables au duc de Savoie.

(9) - G. Berthoud, *Antoine Marcourt, réformateur et pamphlétaire du «livre des marchans» aux placards de 1534*, Genève, Droz, 1973, note en bas des pages 63 et 64.

(10) - H. Naëf, *Les Origines de la Réforme à Genève*, op.cit.

(11) - Calvin, *Sermons sur les Livres de Jérémie*, op. cit, Jer. 16, p. 70.

On adjoint un bachelier à Christin qui est un Eidguenot (8) convaincu, ce qui va lui attirer quelques inimitiés de Mammelus au moment de la combourgeoisie. Maître Jean Christin, le recteur, se plaint de la concurrence de prêtres qui enseignent « *en particulier* » dans des chambrées louées en dehors du collège. Il proclame que « *des pédagogues ignares instruisent mal la jeunesse* ». En 1528, des dissensions existent entre le maître et son bachelier. Christin songe alors à partir. Le 23 avril, il expose au Conseil qu'il s'apprête à quitter Genève et présente, pour lui succéder, « *un maître bachelier de Moirans* » que le conseil accepte durant l'absence de Christin.

Cette absence sera d'assez courte durée. Les syndics, devant les difficultés rencontrées pour recruter un bon régent pour le collège, devront rapidement faire à nouveau appel à Jean Christin. En avril 1536 en effet, le conseil propose de le maintenir en place « *s'il vouldroit vivre selon Dieu, soy marier et tenir l'eschole, pour qu'il est cogneust en la ville* (9) ». Genève est désormais gouvernée par un conseil favorable au réformateur Farel. Jean Christin, qui est prêtre, refuse de vivre selon la nouvelle religion et de se marier. Il quitte Genève pour Saint-Claude. Mais en décembre 1538, le Conseil doit à nouveau se séparer de son maître d'école et en juillet de l'année suivante, devant les difficultés rencontrées pour « *recruter un régent aux escholes* », il tente à nouveau de recruter « *l'ancien prêtre et recteur Jean Christin* ». Sans succès.

Le prestige dont bénéficiait saint Claude est encore très profond alors que la Réforme est en route. L'anecdote suivante va nous le prouver. Hans Cornelius Agrippa (10) était un humaniste, médecin, astrologue, théologien, originaire de Cologne, toujours en mouvement; on le trouve à Dole, Genève, Fribourg, Metz, Paris, Anvers, Grenoble, etc.. Il avait été reçu bourgeois à Genève en 1522 et s'y était marié. A l'été 1528, il quitte Paris, craignant un attentat, et laisse sa femme Loyse à la garde de Guillaume Furbity, son cousin. Loyse tombe malade. Agrippa la fait venir vers lui à Anvers où elle meurt de la peste le 7 août 1529. Agrippa écrit alors à Furbity et lui rappelle que Loyse « *dans les premiers jours de sa maladie, fit le vœu d'aller en pèlerinage à Saint-Claude* ». Il lui demande, lorsqu'il regagnera Genève, de faire un détour pour aller à ce sanctuaire et ajoute enfin « *moi-même (...); si je survvis, je ferai aussi ce pèlerinage* ». Ainsi parlait Agrippa qui dans le même temps lisait Erasme et Luther.

Après 1536 : Saint-Claude, ville interdite

Avec l'arrivée de la Réforme à Genève, Saint-Claude va passer du statut de ville voisine appréciée à celui de ville interdite. Calvin déclara une guerre sans merci à la dévotion à saint Claude, la « *considérant comme une idolâtrie particulière des Genevois* ». Voici ce qu'il en écrivait: « *Quand nous allons chercher Dieu à Saint Claude, voilà une injure que nous faisons à Dieu. Autant en est-il de tout ce que font les papistes, car il n'y a nul fondement en l'Écriture de ce qu'ils font* » ou encore: « *entre autres louanges qu'ils chantent à leur saint Claude, ils le nomment lumières des aveugles, la voie des errants, la vie et résurrection des morts* ». Dans son ouvrage *Sermons sur les livres de Jérémie*, Calvin écrit encore: « *car Dieu abhorre ce qui est fait sans son commandement.* (11) ».

Les Registres du Consistoire au temps de Calvin font plusieurs fois état du culte que continuaient de rendre à saint Claude certains réfractaires genevois

et des condamnations qu'ils encouraient alors. En voici quelques exemples, extraits des Registres de 1547 :

- « A laquelle furent faicte remonstrances de ce qu'elle est toujours obstinée et mesmes escuse les pelerins qui vont à Saint-Claude. S'escuse et nyant tout ».

- Le 13 mai 1547, Chicand accusa, devant le Conseil, Rouge d'être allé à la messe et d'avoir crié « *Voi-la Chicand qui m'a faict detenyr prisonyer à Genève pour ce que j'avoys oy messe à Saint-Claude* ». Rouge avoua être allé à la messe. Il fut banni de Genève pour un an par le conseil et dut quitter la ville en trois jours (article 484).

- Le 22 avril 1547, le Conseil délibéra « *sur les papistes qui viennent de Saint-Claude, lesqueux en dérision portent des chappellet, de sublet et autres ydolatries* ». Le conseil décida de commander aux portiers de Saint-Gervais « *a deffendre esd. passans de non porter par la ville lesdtes ydolatries* » (art. 519).

Dans son *Traité des Reliques* dans lequel il ridiculise les « *superstitions catholiques* » concernant notamment les reliques conservées dans les églises, il s'en prend une fois de plus à saint Claude, écrivant : « *Car plusieurs, en regardant un reliquaire, ferment les yeux par superstition, afin, en voyant, de ne voir goutte, c'est à dire qu'ils n'osent pas jeter l'oeil à bon escient pour considérer ce que c'est. Afin que plusieurs qui se vantent d'avoir vu le corps de saint Claude tout entier, ou d'un autre saint, n'ont jamais eu cette hardiesse de lever la vue pour regarder que c'était* ».

Certains pasteurs refusaient le baptême lorsque le prénom choisi avait une consonance « *papiste* », refus qui était parfois source de conflit entre les pasteurs et la population. Calvin engagea un combat très actif contre le port de certains prénoms qu'il déclara non convenables tels que « *les noms des idoles qui ont régné au pays, pource qu'il y pourrait encore voir de la superstition, et aussi pource que c'est un mémoire de l'idolâtrie dont il a plu à Dieu délivrer le pays par sa grâce* ». Claude est cité parmi ces noms. Or ce prénom était répandu à la fin du XV^e siècle, au point de rivaliser avec les prénoms éprouvés. A Genève il arrivait en troisième position (12).

En 1546, le Conseil chargea Calvin de publier une liste des prénoms de baptême interdits. Calvin publia donc un édit. Parmi ces prénoms, figurait le prénom Claude. « *Calvin n'aime pas le prénom Claude, sans doute à cause des risques de débordements superstitieux, vu la proximité de la ville de Saint-Claude* (13) ». L'interdiction de 1546 fut abolie en 1552 par le Conseil, puis réintroduite dans les Ordonnances ecclésiastiques de 1561.

Il faut détruire Saint-Claude

Les Bernois ont tenté à plusieurs reprises de venir à Saint-Claude pour s'y emparer du thaumaturge. C'est ainsi qu'en septembre 1534, alors que la Réforme n'est encore pas établie à Genève, « *500 Bernois formèrent le projet de surprendre Saint-Claude, dans le dessin de piller l'abbaye et surtout d'en détruire ou profaner les saintes reliques* (14) ». Les plus courageux de la ville, informés, épaulés par des villageois des villages voisins, allèrent à leur rencontre à l'abbaye du Grandvaux. Devant leur nombre, les Bernois prirent peur et s'enfuirent. On



Fig. 4. Genève, cathédrale Saint-Pierre. A droite, la chapelle des Macchabées.

(12) - J. Calvin, *Sermons sur les Livres de Jérémie*, op. cit., p. 70: notes de bas de page.

(13) - Bernard Cottret, *Calvin*, J.-C. Lattès, 1995, p. 186.

(14) - Ferroul-Montgaillard (abbé de), *Histoire de l'abbaye de Saint-Claude depuis sa création jusqu'à son érection en évêché*, tome 2, Lons-le-Saunier, 1855, p. 111.

(15) - Paul Benoît (dom), *Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude*, t. 2, 1892, p. 510.

(16) - J.J. Crestin, *Titres concernant l'abbaye, la ville et la terre de St-Claude*, t. II, p. 458-459 ; cité par Paul Benoît (dom), *Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude*, t. 2, op. cit, p. 510-511.

(17) - Cette fête a lieu le 8 décembre.

les rattrapa au delà des Rousses dans un combat sanglant. Le souvenir d'autres combats existe encore dans des noms de lieux dits, comme *le Cimetière des Bourguignons* dans le Noirmont, *la Forêt du Massacre* au delà de la Combe du Lac. D'autres attaques suivront. Les Bernois tenteront une nouvelle agression sur Saint-Claude en 1543, puis les Genevois en 1571.

Mais l'attaque dont l'histoire se rappela le plus eut lieu dans la nuit du 8 au 9 décembre 1591. L'abbé de Saint-Claude était alors Ferdinand de Rye. Ce jour là, un groupe de 100 à 120 Genevois se rassembla à Gex avec le projet de surprendre Saint-Claude pendant la nuit (15). Ils chargèrent leurs chevaux de provisions de bouche et de guerre et se mirent en route. Quelques heures plus tard, ils arrivèrent à Septmoncel, descendirent le chemin des moines et arrivèrent vers minuit « dans un petit plain entre le village de l'Essart et la montagne ». En voici le récit, cité par Dom Benoît (16) : « Tandis que (...) ils se rallioient et arrangeoient leur entreprise, ils entendirent sonner les grosses cloches de l'abbaye pour les matines qu'on y disoit encore alors vers la nuit, et pour la fête de la Conception de la Sainte Vierge (17) protectrice de la province. Ce son inespéré les surprit, mais ayant bientôt cessé, tandis qu'ils déliberoient s'ils avanceroient, on sonna un second coup, et bientôt après un troisième. Ils aperçurent ensuite des lumières du costé de la ville et entendirent battre du tambour, ce qu'on ne faisoit pourtant que pour donner des bonjours, comme il étoit alors coutume de le faire dans l'Avent. Ils crurent qu'absolument ils étoient découverts et que les habitants estoient sur leur garde ; ils prirent la fuite et retournèrent en confusion sur leur pas ». Et plus loin : « Ce qui fut par une protection visible du ciel et un effet de la puissance de nos saints protecteurs auprès de Dieu ; car si ces méchants avoient suivi leur dessein, trouvant la ville toute ouverte, et sans garde, tous les habitants endormis, quels maux n'auroient-ils pas faits dans la surprise et la confusion de la nuit ! ».

Cette histoire ne manque pas de sel. Personne dans la ville ne s'était douté que des Genevois s'apprêtaient à les attaquer. On était dans la période de l'Avent où, traditionnellement, on sonnait à trois reprises les matines pendant que le tambour battait pour donner le bonjour. Le bruit, inattendu, des cloches suffit à déstabiliser nos Genevois, qui, pris de panique, s'enfuirent chez eux sans demander leur reste.

Ne devrions nous pas garder la mémoire de ce petit moment de notre histoire, et chaque année, le matin du 9 décembre, faire sonner par trois fois les cloches de la cathédrale et faire suivre cette sonnerie d'un battement de tambour, nous souvenant que la prière des moines parvint à faire fuir ce jour de décembre 1591 un groupe de Genevois calvinistes, venus pour attaquer notre ville et s'emparer du corps de saint Claude... A l'image des Genevois qui, chaque année, célèbrent avec éclat « l'Escalade ». Dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602, le duc de Savoie, Charles-Emmanuel, avait tenté d'escalader les murailles de Genève par surprise pour s'emparer de la ville. Il reprenait ainsi un vieux rêve de la famille de Savoie, faire de Genève sa capitale ou, au moins, une de ses places fortes. Sa tentative se solda par un échec cinglant. La population genevoise repoussa l'assaut des Savoyards qui ne purent franchir les fortifications de la ville, ce qu'aiment à célébrer encore aujourd'hui les Genevois.